

LE QUEBECQUOIS

Paraît tous les jours.
Les abonnements commenceront le 1er et le 15 de chaque mois.
Les frais de poste sont à la charge des éditeurs. L'abonnement sera invariablement payable d'avance. Aucune exception ne sera faite à cette règle.

ABONNEMENT

Un An.....	\$2.50
Six Mois.....	1.25
Trois Mois.....	70
Par Semaine.....	06

LE NUMERO, UN CENTIN.

ANNONCÉS:

Dix cents la ligne, première insertion, et cinq cents la ligne pour chaque insertion subséquente. Payables d'avance. Une remise libérale sera faite pour les annonces à long terme.

Annonces de mariages, naissances et décès, 50 centins chacune.

Toutes correspondances, communications, etc., devront être adressées à

E. Roge & Cie.

Editeurs-Propriétaires.

Québec, 14 Septembre 1890.

Un mot sérieux.

Tous les obstacles s'accumulent autour de notre entreprise. Le *Nouvelliste* et le *Courier du Canada*, ont tenté de le faire mourir avant sa naissance, et à part les établissements du *Nouvelliste* et du *Provincial* où nous ne pouvons faire imprimer notre journal qu'avec désavantage pour nous, nous avons vu presque tous les autres imprimeurs refuser d'imprimer notre journal pour de l'argent comptant.

Nous devons néanmoins quelque obligeance à M. Dussault, du *Provincial*. Malheureusement, sa presse fonctionnant mal hier, notre journal n'a pu être prêt pour la publication que très tard, trop tard. Sur un tirage de plus de neuf cent exemplaires, nous avons eu à peine le temps d'en faire écouler une centaine, hier soir.

Nos lecteurs comprendront tous les embarras, toutes les difficultés qu'une entreprise comme la nôtre rencontre dans les commencements, et nous pardonneront aisément les retards inévitables que nous sommes forcément tenus de subir pour le moment.

Nous ne nous décourageons pas. Nous comprenons qu'un journal conservateur, mais indépendant comme le nôtre, ne peut rencontrer aucune sympathie chez nos confrères. Mais il ne s'agit pas de leur plaire, il s'agit avant tout de servir efficacement les intérêts de Québec. La tâche nous appelle et nous sourit, nous lui avons donné notre promesse et nous voulons lui garder notre foi.

Notre numéro d'hier n'a pu être publié que ce matin pour le plus grand nombre de nos lecteurs. Nous avons vu dès aujourd'hui à ce que pareille contrariété ne nous arrive plus.

Du vrai patriotisme.

Nous avons maintes fois écouté des orateurs politiques de toutes les nuances, et aspiré à pleines oreilles l'éloquence dépensée dans des réunions tant conservatrices que libérales, mais jamais, dans ces réunions, nous avons entendu une parole aussi bien inspirée, une voix accentuée sur un ton aussi sincère et aussi patriotique, que la parole et la voix de M. le curé de St-Roch de Québec.

Nous demandons mille fois pardon au vénéré pasteur de Saint-Roch. Nous savons que la parole publiée dans les églises au nom de Dieu mérite mieux que d'être appréciée, à la façon des discours profanes, par la bouche des écrivains de la presse périodique, et que nous ne sommes pas à la hauteur de la tâche que nous entreprenons aujourd'hui. Aussi, nous empressons-nous de déclarer formellement qu'il n'entre pas dans notre programme d'apprécier, à l'avenir, dans les colonnes de notre journal, les sermons des pasteurs des âmes. La population de Québec est assez catholique pour aller, là où il le faut, les entendre et les méditer.

Mais aujourd'hui, nous devons faire exception à la règle que nous nous sommes imposée. Il s'agit pour les québécois, comme pour tous nos compatriotes canadiens-français de la province de Québec, d'une question de vie ou de mort sur laquelle nous avons le devoir d'appeler les réflexions les plus sérieuses de nos lecteurs, et c'est pour cela, surtout, que nous sentons le besoin de nous auto-riser d'une voix supérieure qui puisse en imposer efficacement à l'attention publique. Encore une fois, mille fois pardon au vénéré pasteur de St-Roch.

Le dépeuplement des villes et des campagnes de la province, commencé et poursuivi depuis de longues années, prend encore chaque jour des proportions croissantes. L'émigration grossit sans cesse, et transporte sous un ciel étranger, loin du foyer de la patrie, dans la grande république des États-Unis, des milliers et des milliers de nos compatriotes. Aujourd'hui, les canadiens-français comptent pour un million chez les voisins, et sont dispersés, disséminés, perdus au milieu d'une population de quarante millions.

Le mal est immense. A plusieurs reprises déjà, nos éminents évêques, toujours aussi soucieux de la grandeur de la patrie que du salut des âmes, ont essayé de réagir contre ce fléau en notant et flétrissant les causes qui en sont la source. Enfin, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec, toujours infatigable de zèle pour le bien public, vient d'adresser un nouvel appel au patriotisme par un mandement magistral qui a été

lu au prône des églises de Québec, dimanche dernier.

Le mandement déplore les progrès de l'émigration, et en attribue la principale cause à l'intempérance, au luxe et à la débauche. Puis, il annonce l'établissement d'une société de colonisation pour le diocèse de Québec.

Comme nous l'avons annoncé hier, M. le curé de St-Roch, après lecture faite du mandement, a adressé à ses paroissiens des conseils d'un haut sens, et marqués au coin du plus pur patriotisme. Nous essayons d'en reproduire la substance. Tout citoyen, tout catholique a le devoir de s'intéresser et de travailler à augmenter, et à asseoir sur des bases de mieux en mieux solides, la grandeur de la patrie. Or, il importe de tout point à cette dernière qu'elle conserve ses enfants et en voit toujours augmenter le nombre. Que deviendrons-nous, canadiens-français, à Ottawa, dans les conseils de la nation, si l'émigration aux États-Unis s'obstine toujours à diminuer le chiffre de notre population? Nous n'avons pas trop de toutes nos forces, et nous devons songer sérieusement à les conserver et à les agrandir.

En conséquence, combattons le luxe, l'intempérance et la débauche. Voilà les trois fléaux qui ont ruiné, qui ruinent encore des milliers de familles, et les jettent forcément sur le chemin de l'exil. Sans doute, il y a quelques exceptions, et l'on ne doit pas imputer de semblables reproches à quelques-uns de nos compatriotes forcés de partir par le manque d'ouvrage, et la nécessité de manger du pain. Mais, à part ces exceptions, que d'émigrés volontaires que le luxe ou l'intempérance ont poussés aux États-Unis.

Combattons, détruisons, s'il se peut, toutes les sources du mal, et puis, encourageons la colonisation.

Encourageons la colonisation. Par elle, nous peuplerons les déserts, et nous agrandirons les campagnes. Ce sont les campagnes qui font la fortune des villes. Colonisons, peuplons cette immense vallée du Lac St-Jean qui est presque à nos portes, et qui touche de si près à nos intérêts les plus chers.

La tâche est si facile! Il ne s'agit que de payer six cents par an à la société de colonisation fondée sous le patronage de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec. Qui refuserait, quel est le patriote, l'homme de cœur qui refuserait la petite obole de dix cents à l'œuvre superlativement utile et nécessaire de la colonisation.

Voilà en substance le résumé des généreuses paroles de M. le curé du faubourg St-Roch. A ceux qui ne les ont pas entendues, nous les donnons à méditer sérieusement. Sachons surtout les mettre en pratique

car il faut de l'action. Il faut agir, si nous ne voulons pas périr comme race. Au lieu de fuir le seuil et les devoirs de la patrie, tentons d'améliorer notre situation en demeurant chez nous.

En avant!

AVIS IMPORTANT.

Nous avons besoin d'une trentaine de PORTEURS.

Plusieurs hommes actifs et intelligents, d'entre ceux qui n'ont pas d'ouvrage, pourraient trouver à s'employer avec grand profit pour eux, à la distribution du *Québecquois*.

S'adresser au No. 30, rue Saint-Joseph, Saint-Roch, à M. Robert Blackburn qui est notre seul agent autorisé.

Notre Bureau.

Nous tenons notre bureau de rédaction dans la maison occupée par M. Glackmeyer, N. P., au numéro 84, rue St-Pierre, Basse-Ville en face de la Banque des Marchands.

Notre ambition étant de représenter fidèlement les intérêts et les vœux politiques de la population de la cité et du district de Québec, nous invitons cordialement tous les intéressés à venir, à notre Bureau, nous communiquer avec franchise toutes les plaintes et tous les griefs qu'ils croient devoir adresser au gouvernement (chapeau).

Nous désirons surtout être parfaitement bien renseignés sur le compte des ouvriers que l'on fait venir de Montréal pour ôter le travail à la classe ouvrière de Québec. Nous voulons connaître leur nombre, la nature de leurs travaux et leur genre d'habileté. Avis à toutes les personnes généreuses qui peuvent nous donner des informations précises et exactes sur ce sujet: elles rendront à nos concitoyens un bon service, et qui sera hautement apprécié.

Encore une fois: qu'il soit bien compris que notre Bureau de rédaction sera toujours ouvert à tous nos lecteurs, et qu'ils pourront toujours y être entendus sur toutes les questions relatives aux intérêts de la cité et du district de Québec.

Agitation ouvrière.

Un nombre d'ouvriers fort respectable du faubourg St-Roch de Québec travaillent avec activité, depuis quelque temps, à jeter les fondements d'une association destinée à servir les intérêts de la classe ouvrière de Québec-Est.

Ils ne peuvent faire rien de mieux pour se protéger efficacement contre tous les exploitateurs politiques. En ces jours d'extrême confusion, il y a chez la plupart des égarés et des écrivains publics presque autant de systèmes politiques que de têtes. Le plus curieux de tout cela est que la plupart de ces systèmes ne reposent pas sur les désirs et les besoins populaires, mais ne sont que de purs calculs imaginés pour servir les intérêts privés, les besoins personnels de quelques ambitieux.